

disques

La naissance de Diane Dufresne

par René Homier-Roy

"TIENS-TOE B.E.N. J'ARRIVE", DIANE DUFRESNE — "Rond-Point", "J'avais deux amants", "En écoutant Elton John", "J'ai rencontré l'homme de ma vie", "Buzz", "Rill pour rire", "La Chanteuse Straight", "Berceuse pour un homme". Direction musicale et orchestrations: François Cousineau. Disque Barclay 80 143.

C'est vrai que cette saison est la saison des disques importants. Le dernier paru, celui de Diane Dufresne titre "Tiens-toe ben, j'arrive!" possède, en plus, une qualité rare: celle de révéler la vraie nature et le vrai talent d'une interprète déjà connue, déjà "catégorisée", déjà installée chez un public qui acceptera mal, comme tous les publics, qu'une de ses idoles jette le masque.

On savait depuis longtemps que Diane Dufresne possédait une voix superbe, intelligemment exploitée par François Cousineau dans des chansons comme "Un jour, il viendra mon amour", et d'autres, toutes thèmes de films québécois tournés ces dernières années. Mais elle valait plus, elle valait mieux que ce rôle de haut-parleur à romances. Son microsilicon en fait la preuve éclatante.

Autre grâce de ce disque superbe, il nous épargne les comparaisons, toujours pénibles et presque toujours inutiles, avec d'autres interprètes québécoises. Car autant le disque de Renée Claude, paru récemment, est composé de subtilités et de nuances, autant celui de Diane Dufresne explose comme un éclat de rire un peu fou, un peu malicieux, plein d'une superbe bonne santé. A travers des chansons qui lui ressemblent — et dont toutes les paroles, sauf "Buzz", ont été écrites par Luc Plamondon — elle



DIANE DUFRESNE
On ne savait pas qu'elle était là.

donne une ahurissante démonstration de talent et (qu'on me passe le mot, je sais qu'il fait démodé mais c'est vrai, et c'est un compliment) de "versatilité". D'une chanson à l'autre, Diane Dufresne n'est jamais, vocalement, la même. Douce et retenue dans "Berceuse pour un homme", solide et lineaire dans "Rill pour rire", follement et sublimement à la limite de ses possibilités dans l'extraordinaire "Tiens-toe ben, j'arrive", merveilleuse et démente variation sur un thème dont aucune des reprises n'est jamais pareille, et à la progression de laquelle Diane Dufresne travaille avec une fantaisie, une puissance et un talent énormes. Cette dernière chanson (encore les comparaisons...) rappelle

d'ailleurs, d'une certaine manière, les folies vocales de Janis Joplin, et c'est la première fois qu'une interprète me fait faire un tel rapport sans que j'aie, plus ou moins, envie de la gifler. J'aime à présent, cette fois, embrasser Diane Dufresne pour avoir si bien réussi à sortir de sa peau.

De toutes les autres chansons il est autant de choses "complimenteuses" à dire. Vaut mieux, pour vous et pour moi, vous le procurer et l'écouter: ce sera plus profitable et mille fois plus intéressant. Ajoutons tout de même, car c'est très important, que François Cousineau a écrit pour cet album les meilleures musiques que j'ai jamais entendues de lui, et que ses orchestrations dépassent de très loin

EN 2 MOTS

"Rigoletto" : et tout à coup, la lumière fut

La blague qui court dans les coulisses de la Place des Arts pendant les entractes de "Rigoletto" (dernière ce soir), c'est que "la greve de l'Hydro-Québec est terminée".

Les premières représentations du populaire opéra de Verdi s'étaient déroulées en effet dans une obscurité telle que les spectateurs avaient peine à distinguer les visages et les accessoires.

C'était un "effet scénique" voulu par les auteurs du spectacle. Et principalement par le metteur en scène, Carlo Maestrini. Car même si, officiellement, ces éclairages sont attribués (dans le programme) au décorateur, Jean-Claude Rinfret, les gens mêlés directement à la préparation du spectacle vous diront à l'unanimité que ces éclairages-là, ou plutôt ces non-éclairages avaient été voulus par le maître Maestrini lui-même.

Or, avec le départ de M. Maestrini pour d'autres lieux (il s'en allait faire une mise en scène quelque part aux USA, paraît-il), voici que les éclairages se sont mis à monter, comme par enchantement.

Dixit un des membres de l'équipe de production de l'Opéra du Québec: "C'est toujours la même chose: dès que Maestrini s'en va, on monte les éclairages..."

ce qu'il a fait jusqu'ici — pour les chansons, en tout cas. Il y a là-dessus une telle variété — le style "big band" de "La Chanteuse Straight" est merveilleux, la justesse de ton de "Rill pour rire", la construction et l'évolution du thème de "Rond-Point", jusqu'à sa presque reprise, "Berceuse pour un homme" — et une telle preuve de talent et de travail que ce serait, pour mille raisons, un crime que de ne pas faire un succès de ce disque. Qui, en plus, est merveilleusement habillé par Pierre Dury.

Une grande interprète était là, qui chante aussi bien avec sa voix qu'avec, profondément, son corps et ses sentiments, et tout ça, on ne le savait pas. On ne pourra plus, désormais, l'ignorer.

En bref

T-REX — T-Rex ne m'a jamais vraiment amusé. Sauf avec son dernier album, "The Slider", où ses textes sont par moments purement surréalistes, et où les musiques vont plus loin, dans la direction T-Rex, qu'aucun autre album n'est jamais allé. L'album est merveilleusement illustré d'une photo "high contrast" en noir et blanc qui fait ressembler Marc Bolan à une manière de star du cinéma muet. Pour fans ou pour curieux. (THE SLIDER, T-Rex, Reprise 2095)

PARALLELE — Je fais, d'une haine solide, définitive et mortelle, les "arrangements" qu'on fait subir à certaines grandes musiques. C'est donc avec un rictus de circonstances que j'ai placé sur ma table tournante "Parallèle", un microsilicon qui propose du

Shubert, du Wagner et même "la Marseillaise" sous des éclairages pop. Pop français, en plus, ce qui est bien la pire calamité qui puisse s'abattre sur une musique. Mais mon rictus a bientôt disparu, remplacé par une expression (plutôt bête) de contentement surpris: ce disque est excellent. Michel Bernhole, qui a arrangé ces musiques, et qui est l'auteur de certaines autres qu'on trouve sur ce disque, a trouvé toutes sortes de trucs pour rendre l'opération intéressante. Sa "Marseillaise", entre autres, inspire du traitement que Jimi Hendrix fit subir en son temps au "Star Spangled Banner" — mais en moins violent — est passionnante à découvrir. C'est là un disque qui tournera à la radio FM, et qui constitue une heureuse exception à une malheureuse règle. (PARALLELE, Barclay 80 142)

JEAN-ROGER CAUSSION — On a l'impression que "Comme à Ostende", "Nous deux", "Monsieur William", ce sont des chansons de Léo Ferré. Erreur: il en a écrit les musiques, mais ces textes merveilleux sont de Jean-Roger Caussimon, comédien et poète, dont la maison Gamma vient de publier (au Québec) le premier microsilicon. Caussimon donne à ces chansons, qui nous ont été révélées pour la plupart par Ferré, une dimension nouvelle, un peu voilée, un peu ancienne dans l'expression, mais très juste et très sensée. Pour redécouvrir certaines des très belles chansons françaises d'hier, il faut écouter Jean-Roger Caussimon. (Disques Gamma GS-156)



Albani à la Place des Arts

Ce très beau portrait décoré depuis quelques jours le foyer Beauchemin de la salle Wilfrid-Pelletier. Au moment où nous l'avons remarqué, aucune note explicative ne l'accompagnait. Mais on nous a promis que cet oubli serait réparé.

Ce portrait — on l'aura sans doute reconnu — c'est celui de la célèbre cantatrice canadienne-française Albani (Emma Lajeunesse). Il est l'oeuvre du peintre américain Will Hickock Low (1853-1932) et a été fait à Paris en 1877. Albani paraît ici dans son costume du rôle-titre de "Lucia di Lammermoor". Le portrait, propriété de

photo-courrier

Faut-il mettre les films sur la glace?

par Antoine Désilets

MON intervention d'il y a quelques semaines au sujet des films Kodachrome a suscité un intérêt vraiment inattendu et qui dépasse de beaucoup le cadre de cette chronique. De partout en province, des lecteurs-commerçants m'ont fait parvenir des listes de prix incluant tout l'arsenal des produits photographiques imaginables et se vantant — plusieurs avec raison — d'avoir "les meilleurs prix en ville". On comprendra que je ne peux pas utiliser le court espace que j'ai pour cette tribune à des fins "purement commerciales". Par contre, j'attends toujours de la part des commerçants en matériel photographique une note ou un mot, m'avisant qu'il est LE SEUL à donner tel ou tel service à sa clientèle et de bien vouloir me décrire ce service unique de sorte que je puisse en faire part à mes lecteurs. Ce "Photo-courrier" a comme seul intérêt le lecteur - amateur - photographe et tout ce qui se rapporte à lui.

Si tout ce qu'on me dit, tout ce qu'on m'écrit, n'a pas pour but principal de l'aider, de l'instruire et de lui rendre service, je préfère ne pas le savoir.

Pour répondre à M. Robert Mailloux (dont l'envoi apparaît ci-contre) et à sa question traitant des films gardés au froid, je dois apporter la précision suivante: il n'est pas tout à fait vrai de dire que les films conservés au froid ont une vie illimitée. Ce serait vrai à toute fin pratique si la température pouvait atteindre les 30 ou 40 degrés sous zéro, température que très peu de congélateurs peuvent offrir, encore moins un réfrigérateur.

A moins 40 degrés, les risques de détérioration des colorants (dyes) à l'intérieur de l'émulsion sont à toutes fins utiles nuls. Quant à ceux conservés dans le petit congélateur du réfrigérateur, j'hesiterais à les laisser la plus d'un an. Pour les noir-et-blanc, au contraire, le temps de conservation peut

être doublé. Votre deuxième question ne devrait susciter aucune inquiétude, à savoir: si les coins de l'image formée par un objectif 18mm donnent une aussi bonne définition que la partie centrale. Quant à moi, je suis pleinement satisfait de ma 18mm (de Pentax), comprenant très



SOURIS! C'EST POUR LES INSOLENCES D'UNE CAME... RAT.
Photo de Robert Mailloux, de Pointe-aux-Trembles.

bien que les fabricants ont à réaliser des tours de prestidigitations fort spectaculaires pour arriver et que même si les coins devaient souffrir une légère perte de définition, je l'accepterais quand même.

Je réitère mon appel à tous les photographes amateurs, qui depuis au moins cinq ans viennent me voir régulièrement à LA PRESSE pour me montrer leurs photos souvent sous forme de "porte-folio", c'est-à-dire incluant parfois au-delà d'une quinzaine de photos. Je ne savais trop à qui les retourner à l'époque mais aujourd'hui LA PRESSE offre une page complète aux amateurs-photographes désireux de voir leurs travaux "publiés" dans un grand

média d'information. A vous d'en profiter, et qui sait, peut être serez-vous proclamé "photographe amateur de l'année" en 1973. Ceci s'adresse plus particulièrement à tous ces petits clubs de photos où on me fait l'honneur de juger les travaux. Cette page "hors-texte" de LA PRESSE attend les photos gagnantes de ces concours.

Vu le peu de temps dont je dispose, je voudrais avoir bien amicalement ces correspondants dont les noms suivent et qui ont la gentillesse de m'inviter à me joindre à eux, pour des rencontres de discussion ou autres, de bien vouloir plutôt entrer en contact avec moi au journal LA PRESSE, s'ils le peuvent (ils verront que je ne suis pas facile à rejoindre). Car je doute que les sujets qui les préoccupent n'aient une relation directe avec cette chronique. Avis donc à MM. Robert Préseault, M. Guy Bellefeuille, M. Jean-Pierre Beccat et bien d'autres

quels je n'ai pas encore pu répondre.

Mlle Claire de Pelteau invite tous les amateurs sérieux au vernissage de l'exposition-solo "BOITE A IMAGES" au 37 est, rue St-Paul, Vieux Montreal, jusqu'au 31 octobre.

ASSORTIMENT COMPLET DE Matériel d'artiste CHEZ C. R. CROWLEY LIMITEE
1387 avenue St-Jacques
Ouvert jusqu'à 5:30 p.m.
Samedi jusqu'à 5 p.m.
842-8412

galerie libre
1ere EXPOSITION DE SUZANNE JOUBERT
JUSQU'AU 8 NOVEMBRE
2100 rue CRESCENT 288-6080

AQUARELLES NATURES MORTES ET PAYSAGES
JEANNE RHÉAUME
DU 12 AU 26 OCTOBRE
GALERIE "L'Art français"
370 ouest, rue Laurier (prox avenue du Parc) 277-2179

PEINTURES DE RIVKA
JUSQU'AU 28 OCTOBRE
GALERIE GILLES CORBEIL
2175 CRESCENT — 844-7147
HEURES D'OUVERTURE DU MARDI AU SAMEDI DE 11 H. A 18 H.

galerie espace
ETHEL ROSENFELD
"RETROSPECTIVE"
19 oct. au 18 nov. 1972
ASSOCIATION DES SCULPTEURS DU QUÉBEC
1237, rue SANGUINET, MONTREAL 129, QUÉ.
de 13 à 18 heures, lun. au ven. Tél. 866-8126

EXPOSITION
20 OUVRES, DESSINS ET SCULPTURES PAR
MARINO MARINI
9 h à 5 h 30, sam. à 5 h. — Fermé dim.
DOMINION GALLERY
LE PLUS GRAND CHOIX DE PEINTURES ET SCULPTURES DU CANADA
1438 S. SHERBROOKE 845-7471 ou 845-7833

Marlborough Godard
CHEFS-D'OEUVRE DE LA SCULPTURE
DU MARDI AU SAMEDI DE 10 H A 5 H 30
1490 rue Sherbrooke Ouest
Montréal 109, 931-5841

GALERIE ART & STYLE
Le plus grand choix de peintures canadiennes
896 SHERBROOKE OUEST TEL.: 849-2598
LÉO AYOTTE H. BEAMENT, R.C.A. R.W. BURTON A. CLOUTIER, R.C.A. S. COSGROVE, R.C.A. O. DE LALL, R.C.A. D.A. FALES J. FRANCHÈRE, A.R.C.A. F. IACURTO, A.R.C.A. H. MASSON, L.L.D. G. NORWELL, O.S.A. N. POIRIER RENÉ RICHARD G. ROBERTS, R.C.A. A.S. SCOTT, R.C.A.
ENCADREMENTS EXCLUSIFS SUR COMMANDE

EATON FOYER DES ARTS 9e ETAGE EN VILLE
Du jeudi 26 octobre au samedi 11 novembre, a vant-première de la Vente d'Art aux enchères de novembre commanditee par le
Chapitre d'Hadassah Herman Abramowitz.
EATON

MINOLTA HI-MATIC 7S \$8888
MINOLTA AUTOPAK 806 \$229.95
UN PERSONNEL EXPÉRIMENTÉ SE FERA UN PLAISIR DE VOUS CONSEILLER DANS LE CHOIX DE L'EQUIPEMENT QUI VOUS CONVIENT
L. Charpentier PHOTO LTEE
ETABLIE DEPUIS 1919
32 est, rue NOTRE-DAME 861-6378
Stationnement gratuit rue Saint-Gabriel (coin Saint-Paul) avec achat minimum de \$10